

ABONNEMENTS:

Édition Quotidienne à Montréal, livrée à domicile	PAR ANNÉE
Édition Quotidienne à la Campagne	\$6.00
Édition Hebdomadaire	1.00

BUREAU DE RÉDACTION ET D'ADMINISTRATION

1610, Rue Notre-Dame, Montréal

Coin de la rue St-Gabriel.



JOURNAL QUOTIDIEN DU MATIN

A TRAVERS LA VILLE

—L'eau du Saint-Laurent est actuellement beaucoup plus haute qu'à l'époque correspondante l'an dernier.

—La ville a interjeté appel de la décision de la Cour Supérieure dans la cause de l'expropriation de la succession Wilson.

—On a commencé hier les travaux pour la pose de l'asphalte sur la rue Saint-Vincent, du niveau sans balais légèrement.

—Un nommé David Laurent s'est fait blesser assez grièvement hier en voulant arrêter son cheval. Il a été conduit à l'hôpital Notre-Dame.

—L'honorable M. Garneau, de Québec, était en consultation ici, hier, avec les architectes, au sujet de l'agrandissement du palais de justice.

—À 4 heures, hier, les pompiers sont sortis pour un incendie éclaté dans une étable du chemin Papineau. Les dommages sont considérables et un cheval a péri.

—Le maire et le comité spécial sur les licences auront ce matin une conférence avec le trésorier provincial dans le bureau du gouverneur, rue Saint-Gabriel.

—Le sous-comité civique doit rencontrer cette avant-midi, les honorables Mercier et Sheehy, à l'hôtel du gouvernement, pour conférer sur l'importante question des licences.

—Dans l'affaire de Joseph Millette, entrepreneur de la cité de Montréal, M. J. M. Marcotte a été nommé curateur, et M. C. B. Rivest, Ed. Donahue et Jos. Labrière, inspecteurs.

—Mme Girardin, l'héritière de feu M. Chanteloup, a décidé de se fixer définitivement à Montréal et d'y continuer l'industrie de son oncle. Elle a nommé M. Fr. Hurlbut son gérant général.

—Un ouvrier menuisier, nommé Mike Woodline, employé à la fonderie Clendinning, est tombé hier après-midi dans une fosse de douze pieds de profondeur et a reçu de graves blessures à la tête. Il a été transporté sans connaissance à l'hôpital général.

—Les ouvriers du bord qui ont pris part à la récente grève sur les quais de la compagnie Allan, ont beaucoup de difficultés à se procurer de l'ouvrage, maintenant que la grève est terminée. Plusieurs d'entre eux sont allés pour chercher de l'ouvrage ailleurs.

—Vers onze heures et demie, hier, David Laurent, âgé de 45 ans, demeurant 84 rue Saint-Antoine, a glissé sur le trottoir de la rue Saint-Jacques, près de la rue Saint-David, et s'est fracturé la rotule du genou gauche. L'ambulance, appelée aussitôt, transporta le blessé à l'hôpital Notre-Dame.

—Le train de Saint-Jérôme a amené, hier, un habitant de cette localité qui était tombé d'une hauteur de vingt-cinq pieds et avait la langue paralysée depuis l'accident. À l'arrivée du train, on manda l'ambulance qui transporta le blessé à l'hôpital Notre-Dame. Aucune lésion n'a encore été constatée sur le corps de ce patient, dont nous n'avons pu nous procurer le nom.

—Le vapeur de la malle "Polynésie", de la ligne Allan, est arrivé dans le port après avoir éprouvé de gros temps durant la traversée. Un brouillard d'une densité extraordinaire couvrait le golfe et à deux cents milles du détroit de Belle Isle des icebergs très nombreux ont été rencontrés. Durant la traversée, un passager de seconde classe, M. F. de Perth, Ont., souffrant de congestion, est mort samedi matin en dépit des soins du médecin. Le corps du défunt a été débarqué à Lévis.

Fin de la saison

Le beau temps achève, dans quel que jours les grandes pluies d'automne commencent, et vous ne regretterez peut-être de n'être pas allés au Parc Schomer voir les marionnettes Schwiagerling et VANOLA, le célèbre Mexicain.

Profitez du beau temps, parce que le Parc Schomer ferme dans quelques jours et le temps frais commencera.

H. A. MILLER.

Peintre de maisons, d'enseignes et de réclames, tapissier, décorateur, etc., 1008, rue Saint-Catharine, Je garantis de donner satisfaction aux plus difficiles. Je n'emploie que des matériaux de première qualité. Je suis le seul Canadien-français, et je suis votre patronage.

QUATRE ANS AVALVÉVILLE. Pendant l'été j'ai eu la coupe convertie de plumes et de bottes provenant du matériel de guerre. J'ai fait des remèdes de médecine, mais sans succès. J'ai employé deux bouteilles de Burdock Blood Bitters, et je suis maintenant.

REPARATIONS DES PELLETIERES. Ceux qui ont des pelletières à faire réparer feront bien de prendre en note que le meilleur temps se trouve, en ce moment, pour les faire réparer. Je garantis de donner satisfaction aux plus difficiles. Je n'emploie que des matériaux de première qualité. Je suis le seul Canadien-français, et je suis votre patronage.

LES PALPITATIONS DE CŒUR. Les affections nerveuses, la transpiration aux pieds et aux mains, les douleurs dans le dos et autres maux du système nerveux sont guéries par l'usage des pilules ferrugineuses de Carter. Elles ont pour effet de purifier le sang et de donner du ton aux nerfs.

MM. J. R. H. RICKABY & Co. Epiciers et marchands de vin, 61, rue Saint-Jacques, Montréal. Leur magasin est unique dans son genre, du moins au Canada et il mérite d'être visité. Tout le monde s'apprécie que c'est un avantage d'aller acheter dans cette maison. Des voitures partent tous les samedis pour Lachine, Joliette, Valois et la Pointe-à-la-Croix.

—LE PIN ROUGE DU SUD DU Dr HARVEY, pour la toux et le rhume, est la meilleure médecine en usage.

COUR DU BANC DE LA REINE

Camille Henri, accusé d'avoir volé une montre, a été trouvé coupable, hier, en cour du Banc de la Reine par le juge J. T. Gauthier. Son procès pour avoir battu le constable Sutherland, en mai dernier. Il est acquitté.

SEANCE DE L'APRÈS-MIDI. Un jeune homme du nom de William Brisebois est ensuite appelé. Il est accusé d'avoir frappé à la tête un nommé Crivier, à Sainte-Anne du Bout de l'île. L'accusé est défendu par M. Poirier.

PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE

La population. Le curé de Saint-Jean-Baptiste a, dimanche dernier, donné les renseignements suivants à ses ouailles. La paroisse comprend 8,000 communicants et 3,000 non-communicants.

Trois cents nouvelles familles sont venues se fixer dans la paroisse pendant l'année dernière, ce qui représente 1,100 personnes, de sorte que la population totale de la paroisse est de 11,000.

L'augmentation de la population depuis dix ans a été de 8,000, malgré un démembrement de la paroisse comprenant 250 familles, qui, il y a 10 ans, ont formé la nouvelle paroisse de Saint-Thomas à l'Assommoir, (Immaculée Conception).

Société Saint-Jean-Baptiste. Les présidents de sections et leurs officiers sont priés d'assister à une assemblée de la société à la salle Cavale le vingt-quatre courant, à 8 heures p. m.

Par ordre, P. H. Roy, Secrétaire-Général.

Le banquet du club Alpin. Le président a reçu de M. Monseigneur Labellie la réponse qui suit: "C'est pour moi un grand plaisir d'assister au banquet offert aux délégués du club Alpin. Je ne puis que féliciter cordialement l'association nationale Saint-Jean-Baptiste de son aimable courtoisie envers des visiteurs aussi distingués, qui rappelleront au Canada un bon souvenir de la politesse de leurs frères d'outre-mer." La présence de Monseigneur Labellie, retour de Paris, sera acclamée jeudi, par tous les convives.

Cinq petits garçons ont été arrêtés pour vol chez M. William Semmelbach, marchand. Amenés devant le juge Desnoyers, les petits voleurs ont reçu une mercuriale en règle du magistrat, et les deux chefs de la bande, Dunbar et Beaton ont été déclarés coupables et une sentence a été suspendue. Les trois autres petits bonhommes ont été acquittés et remis à la garde de leurs parents.

On mène la misère. Un pauvre homme du nom de Ferdinand Lapitine a été arrêté hier pour avoir volé une paire de chaussures appartenant à un marchand de la rue Saint-Denis. Le juge l'a condamné à un mois de prison.

Une affaire entendue. Ce n'est pas sans une grande surprise qu'on a constaté qu'il régnait une fausse impression concernant la date à laquelle doit expirer la charte actuelle de la loterie de l'Etat de la Louisiane. Cela est rectifié expressément dans la charte même de la compagnie, et cette charte est un document public qui est visible pour tout le monde. La charte actuelle n'expire qu'en 1895.

De plus la législation de l'Etat de l'Etat de la Louisiane a adopté un amendement qui doit être soumis au peuple pour prolonger la charte de la loterie jusqu'en 1919. Les chartes sont toujours accordées pour un temps restreint et leur renouvellement est une affaire de routine. Les formalités ont été d'ailleurs remplies, ainsi que les autres ceux qui ont suivi les événements. Tout le monde est en ce moment plus content de la manière dont les généraux Beaugrand et Early président aux tirages de la loterie. Ces deux messieurs ont conquis la confiance publique par la loterie de l'Etat de la Louisiane. Memphis Tenn., Ledger 27 août.

Chançeres et Cancres. Le Dr Fleury, de Lanoraie, possède à son actif un remède qui guérit infalliblement tous chançres et cancers. Le Docteur garantit de guérir, sans cela il s'en gage à ne rien charger du tout pour ses médicaments.

295-1m

Vanola. Allez voir VANOLA, le célèbre jongleur Mexicain au Parc Schomer, tous les soirs de cette semaine.

2-5

Toutes les dames et demoiselles Devraient recevoir le journal qui leur donne gratuitement 12 patrons coupés grandeur naturelle. "Tout en Rose", est le titre d'une ravissante chansonnette donnée gratuitement cette semaine aux abonnés. Chaque semaine le journal donne à ses abonnés 12 à 25 gravures de la dernière mode de Paris. Chronique de la mode, feuilleton, hygiène, économie domestique, cuisine, travaux de fantaisie pour jeunes filles, \$200 de prime. Abonnement \$3.00, six mois \$1.75, adresser en mandat poste. Les Modes Françaises Illustrées, 26, Côte Saint-Lambert, Montréal, Canada. 9-8

—L'Emulsion Sulphurée, grand purificateur du sang, en vente chez tous les droguistes. 162-1m

MADAME J. N. VAN NIELER, Mount Brygden, Ont.

—L'Emulsion Sulphurée, grand purificateur du sang, en vente chez tous les droguistes. 162-1m

MADAME J. N. VAN NIELER, Mount Brygden, Ont.

—L'Emulsion Sulphurée, grand purificateur du sang, en vente chez tous les droguistes. 162-1m

MADAME J. N. VAN NIELER, Mount Brygden, Ont.

—L'Emulsion Sulphurée, grand purificateur du sang, en vente chez tous les droguistes. 162-1m

MADAME J. N. VAN NIELER, Mount Brygden, Ont.

O'BRIEN

Arrêté une deuxième fois. Evidemment M. O'Brien joue de malheur. Il a été arrêté hier, une deuxième fois, par le détective Malo, à son domicile. Cette nouvelle arrestation est le résultat d'une plainte faite par M. Williams, de la Gazette, au sujet d'un vol, à l'Hotel de New-York, de la fausse signature de M. Williams, concernant le prince Georges.

Vers dix heures et demie, M. O'Brien s'est rendu en cour de police, accompagné de son avocat. M. Fred. McNeill, avocat de la "Gazette", a été présent pour contester la validité de l'arrestation.

Après la messe, en présence de tout le personnel de la maison, le Révé. Frère Hilduard, supérieur, a présenté une adresse de félicitations à M. O'Brien, pour son rôle de chapelain de l'institution.

Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

LA REFORME

Fête du chapelain. C'était fête hier à l'Ecole de Réforme. On y célébrait avec une pompe et un éclat extraordinaire le 25ème anniversaire de la prise de la fête à l'officié, depuis 15 ans chapelain de l'institution.

Comme toutes les fêtes religieuses, celle-ci a débuté par la célébration du saint sacrement dans la chapelle de l'établissement, sous la présidence de M. l'abbé Thérien, depuis 15 ans chapelain de l'institution.

Après la messe, en présence de tout le personnel de la maison, le Révé. Frère Hilduard, supérieur, a présenté une adresse de félicitations à M. O'Brien, pour son rôle de chapelain de l'institution.

Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies. Des chronogrammes nombreux formés de lettres de couleurs se marant très bien entre elles, se liaient au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, au-dessus du maître autel et ailleurs.

La messe a été célébrée à 8 heures. Les décorations tant de la chapelle que de la maison et des dépendances étaient aussi nombreuses que variées. La chapelle était ornée de draperies, bannières, drapeaux, pavillons aux couleurs les plus gaies

La Minerve

JOURNAL QUOTIDIEN DU MATIN

Fondé en 1820

Imprimé et publié à Montréal, au No 1510, rue Notre-Dame, coin de la rue Saint-Denis, par

F. BÉLLEFleur & Co., Éditeurs

Toutes communications doivent être adressées à

LA MINERVE,

MONTREAL, CANADA.

Téléphone No 211.

CANADA

MONTREAL, 24 SEPTEMBRE 1890.

LES DROLERIES LIBÉRALES

Après le *Globe*, avec ses "traditions libérales" est venu Max, dans l'organe des jeunes libéraux de Québec, avec ce qu'il appelle "les innovations utiles, les mesures réellement progressives du parti libéral". Voici maintenant Marcellus, un autre collaborateur de l'Union, qui arrive avec ce qu'il aurait pu appeler les "drogeries libérales". Bien que nos lecteurs soient suffisamment édifiés sur la grandeur des traditions, mesures progressives et innovations chantées par ces braves jouteurs, revenons un instant à Max avant d'analyser l'écrit de Marcellus.

Dans un article de deux colonnes tout entier à notre adresse, Max dénonce à nouveau et la confédération, et la protection, et le droit de veto reconnu au gouvernement fédéral, et la destitution de Letellier de Saint-Just, puis, embouchant la trompette héraudique, il crie aux siècles futurs les combats et les exploits de nos seigneurs et maîtres.

Depuis la confédération, les libéraux ont lutté avec acharnement contre l'Union législative, contre le système unique de la protection, contre le gaspillage de nos deniers publics, contre l'exploitation odieuse des préjugés religieux, contre la corruption électorale. En tout et par tout ils ont voulu l'autonomie des provinces menacée par le pouvoir fédéral. Ils ont défendu la liberté de l'électeur en établissant le vote au scrutin secret, en protégeant le votant contre l'influence indue. Comme nous le disions la semaine dernière, nous avons fait les luttas du peuple, les combats de la liberté.

Max serait bien aimable de nous apprendre qu'il a, depuis la confédération, été député d'Union législative pour le Canada. Le projet en avait été débattu à la conférence de Québec où a été élaboré l'Acte de l'Amérique britannique, mais jamais depuis, que nous sachions, il n'a été sérieusement repris par qui que ce soit. Au surplus les libéraux eux-mêmes ont en mainte circonstance rendu cette justice à sir George Cartier: que c'est sa ferme attitude tant à Québec qu'en Angleterre qui a contribué le plus efficacement à faire prévaloir le projet de la confédération sur celui de l'Union législative.

Le gaspillage de nos deniers publics! Max plaie sans cesse. A-t-on jamais vu dans l'histoire du Canada gaspillage aussi éhonté que celui qui se pratique à Québec depuis quatre ans?

L'exploitation odieuse des préjugés religieux! Marcellus aura la parole tout à l'heure sur cette question. Et la corruption électorale donc! Fant! rappeler les achats de comités en bloc, au moyen de remise de dettes au fonds d'emprunt municipal, les achats de sièges au conseil législatif; les achats d'électeurs comme ceux dont un ministre libéral s'est rendu personnellement coupable, à L'Arrière par exemple. Quant à l'autonomie des provinces, si jamais elle a couru un danger c'est bien sous le régime libéral alors que les Blake et les Lafontaine ont fait dévaloir par le gouvernement fédéral, rien que dans l'espace de cinq ans, plus de lois provinciales que n'en avaient fait dévaloir les ministres conservateurs depuis l'établissement de la confédération.

La liberté de l'électeur, le scrutin secret, etc. Ce n'est plus de la plaisanterie mais de la drolerie toute pure. Mais qui donc a défranchi injustement toute une classe d'électeurs, les fonctionnaires publics, si ce n'est le parti libéral? Qui donc pour faire triompher ses candidats a violé les sépultures à L'Arrière et fabriqué la fameuse trappe de Sainte-Anne, si ce n'est le parti libéral?

Et c'est ce parti-là qui prétend avoir fait jusqu'à ce jour "les luttas du peuple, les combats de la liberté"! Vous n'êtes que des drôles et c'est Marcellus lui-même, l'un de vos meilleurs écrivains, qui vous le signale clairement. Cela nous ramène au premier Québec de l'Union libérale dont nous avons dit un mot en commençant.

L'article traite "de la déplorable habitude d'introduire dans "un but d'exploitation, les questions religieuses dans nos discussions politiques." Citons les passages les plus intéressants: "Il est pénible de le dire, mais il faut bien l'avouer, plusieurs de nos amis, libéraux et nationaux, dans la presse et les réunions, se sont laissés entraîner malheureusement dans l'abus que nous signalons."

Tout à bout par les fanatismes et les conservateurs, accusés publiquement de se faire de la popularité au moyen de la religion, nos amis, pour se défendre, ne résistent pas à la tentation de se constituer comme les champions de la religion; et l'on sait les abus qui en ont résulté.

Mais si la chose pouvait paraître assez drôle dans les commencements, s'il était piquant de voir les conservateurs égarés par les armes dont ils s'étaient eux-mêmes servis naguère avec tant de succès contre les libéraux, ce n'est pas une raison pour que le jeu se poursuive plus longtemps. Il faut en finir.

N'avions-nous pas raison tout à l'heure, à l'article de "l'exploitation odieuse des préjugés religieux" de renvoyer Max à Marcellus pour toute réponse?

Simple jeu de la part des libéraux, que leurs tentatives pour se faire accepter comme les champions de la religion atteignent. Nous le savions très bien nous, mais la confession de l'Union libérale n'en est pas moins bonne à recueillir pour l'édification de ceux qui ont pu être dupes de leurs cris de sainte-nitouche. La chose leur semblait assez drôle dans les commencements, et voilà pourquoi on les a vus la pratiquer sur une si grande échelle. Maintenant qu'il n'y a plus de raison pour que le jeu se poursuive plus longtemps, il faut en finir. Eh! bien, que ça finisse ou que ça ne finisse pas, les tentatives des Mercier et tati quant pour se faire accepter comme les champions de la religion atteignent, n'appelleront plus désormais dans l'histoire que des Drogeries Libérales.

Les vrais principes du journalisme

Nous lisons dans la *Gazette*, organe conservateur anglais de cette ville:

Certains changements dans le personnel de la MINERVE ont donné lieu à des commentaires que les propriétaires de ce journal considèrent comme injustifiables et inconvenants. La *Press* entreprend d'exposer ce qu'elle considère comme les vrais principes du journalisme tels qu'appliqués normalement, par le temps qui court, dans la Grande Bretagne, aux Etats-Unis de même qu'en Canada. L'un de ces principes les plus clairs et les plus généralement acceptés est l'impartialité du journal. Ce n'est pas l'écrivain en tant qu'individu qui s'adresse au public dans des journaux tels que le *Times* de Londres ou le *Herald* de New-York. Ceux qui tiennent la plume peuvent être remplacés d'une année à l'autre, et il peut se faire que la grande majorité des lecteurs ne les connaissent pas, mais le journal reste le même. C'est dans ses colonnes qu'ils cherchent les renseignements et la direction à suivre en ce qui concerne les questions du jour. Ses abonnés et ses lecteurs habituels s'attendent naturellement à trouver dans ses écrits une note qui leur est familière, et cela plus particulièrement peut-être lorsqu'il s'agit de questions politiques. Tant qu'ils sont assurés qu'il reste fidèle à ses traditions ou qu'il modifie les siennes qu'il a l'habitude d'exprimer, il puisse donner une explication satisfaisante de ce changement, il leur importe peu qui occupe le fauteuil de la rédaction, ou qui a inspiré les articles en question. Même lorsque les écrivains sont connus, le fait de violer l'impartialité du journalisme est considéré comme une faute contre l'éthique. Devant la loi, il y a toujours des particuliers qui sont responsables de la direction de tout journal respectable, mais c'est un procédé puéril et mesquin que d'introduire dans la discussion des éléments personnels et d'en faire la base d'une critique.

La MINERVE est encore conservatrice; elle reconnaît encore la direction des chefs conservateurs et elle est restée fidèle aux principes et aux intérêts conservateurs. Le personnel de sa rédaction ou de son administration, n'a en aucune manière affecté ses opinions en matières politiques, religieuses ou autres.

La MINERVE est encore conservatrice; elle reconnaît encore la direction des chefs conservateurs et elle est restée fidèle aux principes et aux intérêts conservateurs. Le personnel de sa rédaction ou de son administration, n'a en aucune manière affecté ses opinions en matières politiques, religieuses ou autres.

La MINERVE est encore conservatrice; elle reconnaît encore la direction des chefs conservateurs et elle est restée fidèle aux principes et aux intérêts conservateurs. Le personnel de sa rédaction ou de son administration, n'a en aucune manière affecté ses opinions en matières politiques, religieuses ou autres.

La MINERVE est encore conservatrice; elle reconnaît encore la direction des chefs conservateurs et elle est restée fidèle aux principes et aux intérêts conservateurs. Le personnel de sa rédaction ou de son administration, n'a en aucune manière affecté ses opinions en matières politiques, religieuses ou autres.

La MINERVE est encore conservatrice; elle reconnaît encore la direction des chefs conservateurs et elle est restée fidèle aux principes et aux intérêts conservateurs. Le personnel de sa rédaction ou de son administration, n'a en aucune manière affecté ses opinions en matières politiques, religieuses ou autres.

La MINERVE est encore conservatrice; elle reconnaît encore la direction des chefs conservateurs et elle est restée fidèle aux principes et aux intérêts conservateurs. Le personnel de sa rédaction ou de son administration, n'a en aucune manière affecté ses opinions en matières politiques, religieuses ou autres.

La MINERVE est encore conservatrice; elle reconnaît encore la direction des chefs conservateurs et elle est restée fidèle aux principes et aux intérêts conservateurs. Le personnel de sa rédaction ou de son administration, n'a en aucune manière affecté ses opinions en matières politiques, religieuses ou autres.

La MINERVE est encore conservatrice; elle reconnaît encore la direction des chefs conservateurs et elle est restée fidèle aux principes et aux intérêts conservateurs. Le personnel de sa rédaction ou de son administration, n'a en aucune manière affecté ses opinions en matières politiques, religieuses ou autres.

La MINERVE est encore conservatrice; elle reconnaît encore la direction des chefs conservateurs et elle est restée fidèle aux principes et aux intérêts conservateurs. Le personnel de sa rédaction ou de son administration, n'a en aucune manière affecté ses opinions en matières politiques, religieuses ou autres.

La MINERVE est encore conservatrice; elle reconnaît encore la direction des chefs conservateurs et elle est restée fidèle aux principes et aux intérêts conservateurs. Le personnel de sa rédaction ou de son administration, n'a en aucune manière affecté ses opinions en matières politiques, religieuses ou autres.

pointant que se font les cérémonies pontificales; voilà l'église métropolitaine du plus vaste diocèse de l'Amérique du Nord! Il n'est pas de catholique ayant à honorer sa foi qui ne se réjouisse de voir la religion se faire ainsi siéger, et qui puisse la regarder sans tristesse.

Certes, Dieu a droit à une autre demeure, quand les hommes en possèdent de si riches.

La demeure nouvelle est commencée, heureusement, et nous voudrions la finir sans retard.

Ceux qui en ont jeté les fondements la désiraient vaste et imposante; il faut, disaient-ils qu'elle seule elle proclame bien haut aux sectes protestantes dissimulées sur notre sol, l'unité et l'apostolicité de notre foi, et ils ont songé à reproduire aussi fidèlement que possible la basilique Vaticane: Saint-Pierre, l'œuvre du génie et de la piété, l'immortel résumé de Rome qui, elle-même, résume tout.

Les murs s'élèveront, grâce aux généreuses offrandes des riches, aux oboles des pauvres.

Mais les temps pénibles viendront; une crise financière passera sur la ville, d'autres œuvres urgentes se présenteront. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

De nouveau on demanda des secours, on organisa des loteries, et l'argent arriva, et les travaux recommencèrent. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

De nouveau on demanda des secours, on organisa des loteries, et l'argent arriva, et les travaux recommencèrent. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

De nouveau on demanda des secours, on organisa des loteries, et l'argent arriva, et les travaux recommencèrent. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

De nouveau on demanda des secours, on organisa des loteries, et l'argent arriva, et les travaux recommencèrent. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

De nouveau on demanda des secours, on organisa des loteries, et l'argent arriva, et les travaux recommencèrent. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

De nouveau on demanda des secours, on organisa des loteries, et l'argent arriva, et les travaux recommencèrent. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

De nouveau on demanda des secours, on organisa des loteries, et l'argent arriva, et les travaux recommencèrent. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

De nouveau on demanda des secours, on organisa des loteries, et l'argent arriva, et les travaux recommencèrent. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

De nouveau on demanda des secours, on organisa des loteries, et l'argent arriva, et les travaux recommencèrent. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

De nouveau on demanda des secours, on organisa des loteries, et l'argent arriva, et les travaux recommencèrent. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

De nouveau on demanda des secours, on organisa des loteries, et l'argent arriva, et les travaux recommencèrent. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

De nouveau on demanda des secours, on organisa des loteries, et l'argent arriva, et les travaux recommencèrent. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

De nouveau on demanda des secours, on organisa des loteries, et l'argent arriva, et les travaux recommencèrent. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

De nouveau on demanda des secours, on organisa des loteries, et l'argent arriva, et les travaux recommencèrent. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

De nouveau on demanda des secours, on organisa des loteries, et l'argent arriva, et les travaux recommencèrent. Le temps fut court; et l'on se vit contraint de suspendre les travaux.

Un ingénieur anglais dit qu'il ne faut pas s'étonner beaucoup si, avant quelques années les steamers de première classe de l'Atlantique atteignent une moyenne de vitesse de 30 à 35 milles à l'heure, et quatre jours comme durée du voyage entre Queenston et Sandy Hook, n'est pas du tout une chose improbable.

L'exportation du détail du Nord-Ouest augmente tous les ans et cette année au moins 6,000 têtes venant du Nord-Ouest seront envoyées en Europe. L'année dernière 3,000 bêtes à cornes ont été exportées du Nord-Ouest, et en 1888, 2,000 têtes. On croit que l'année prochaine ce chiffre atteindra 10,000.

Nous nous empressons d'accuser réception du travail que vient de publier M. le vicomte de Bouthillier Chavigny, en réponse à M. Pierre de Coubertin, le monsieur qui, dans le courant de l'été, a écrit sur notre pays les insanités que l'on sait. Le travail de M. de Bouthillier a pour titre "Justice aux Canadiens." Nous l'appréierons plus au long dans quelques jours.

Il vient de paraître à Berlin une brochure intitulée: *Le Duc de Lauenbourg et les Nones de mars* qui est une sorte d'apologie de la politique suivie en Allemagne depuis la retraite de l'ancien chancelier. L'auteur tend à prouver que l'empereur doit gouverner, et que Guillaume II a eu raison de montrer qu'il fallait substituer à un gouvernement de ministre un gouvernement de roi.

C'est en 1865 que le mouvement des conventions canadiennes a été inauguré à New-York, qui fut aussi le berceau de la première société Saint-Jean-Baptiste fondée aux Etats-Unis.

Il y a donc vingt-cinq ans que cette organisation a commencé. Ne serait-il pas à propos, dit à ce sujet le *Travailleur*, de commémorer cet événement mémorable d'une manière quelconque.

La *Patrie*, tout en se prononçant en faveur du journalisme impartial, met en cause pour la troisième fois l'un de nos éditeurs qui n'en peut mais. Cela nous donne le droit de lui demander, à titre de représailles bien modérées certes, si c'est son intention dans l'étude qu'elle nous promet sur les rédacteurs, de parler en particulier de celui qui, étant à l'*Etendard* naguère, décriait ses patrons et colportait dans les colonnes de la MINERVE, R. S. V. P.

Les socialistes en Allemagne se préparent à fêter le 1er octobre, date de l'expiration de la loi qui les vise, par des réjouissances publiques. Ces jours derniers, dans une réunion de membres du parti, le compagnon Gutherer a proposé d'organiser à Berlin des illuminations le soir du 1er octobre.

Cette motion a été accueillie par des applaudissements enthousiastes. Au même moment, les socialistes de Hambourg prenaient une résolution analogue, le mouvement s'étendant sans doute, et l'on peut s'attendre à voir des manifestations de ce genre se produire, le 1er octobre, dans tous les grands centres d'Allemagne.

Les rapports officiels sur l'emploi de la poudre sans fumée dans les dernières manœuvres allemandes disent que les conditions de combat sont absolument modifiées.

L'absence de fumée permet de suivre distinctement les mouvements de troupes. L'assaut, par exemple, après une forte canonnade, ne pourra plus, comme autrefois, se préparer à l'abri d'un épais rideau de fumée dissimulant à l'ennemi la formation des colonnes d'attaque. Le règlement du tir est beaucoup plus facile. On peut également juger son effet meurtrier.

Les uniformes de la marine allemande vont être modifiés. Les nouveaux seront copiés sur ceux de la marine anglaise.

Vient-on rendre compte de l'énorme développement qu'ont pris les machines qui servent à l'impression des feuilles quotidiennes? Il y a moins d'un siècle, les presses à bras ne pouvaient donner que de 60 à 100 exemplaires à l'heure.

Vers 1830, les presses mécaniques à mouvement alternatif fournirent un tirage de 500 à 600 exemplaires à l'heure. Ce progrès fut alors considéré comme merveilleux.

Or, on annonce aujourd'hui que le *New York Herald* a fait récemment l'acquisition d'une presse qui imprime, coupe et plie 48,000 exemplaires d'un journal de huit pages à l'heure.

On en serons-nous au vingtième siècle si cela continue? Nous aurons certainement le journal instantané.

L'épiscopat brésilien vient d'adresser au chef du gouvernement provisoire des Etats-Unis du Brésil une nouvelle protestation contre la cessation systématique et humiliante de toute relation officielle de l'Etat avec l'Eglise catholique; contre le bannissement de la religion des écoles, collèges et autres établissements du gouvernement. Il se plaint également de la suppression des subsides destinés à soutenir le clergé national et la majesté du culte.

Ces prétats réclament aussi contre l'expulsion préméditée de la Compagnie de Jésus.

Enfin l'épiscopat proteste contre la décision par laquelle l'Union religieuse doit être précédée du mariage civil et contre les peines infligées aux prêtres qui ne se conformeraient pas à cette décision.

CHRONIQUE AGRICOLE

Liste des prix de l'exposition du comté de Laval, à Saint-Vincent de Paul, le 12 septembre 1890:

Etalons âgés pesants—1er prix, Joseph Deblon; 2e, Charles Mounier; 3e, Adolphe Durocher; 4e, Joseph Corbell.

Etalons âgés légers—1er prix, Stanislas Lecavalier; 2e, Olivier Paquette.

Etalons jeunes pesants—1er prix, J. Bte Bergeron; 2e, Emmanuel Ouimet.

Etalons jeunes légers—1er prix, Pierre Chartrand; 2e, Evariste Ouimet, Sainte-Rose.

Juments et poulains—1er prix, Augustin Major; 2e, Adolphe Ouimet, Sainte-François de Sales; 3e, Hugues Paquette; 4e, Avila Dagenais; 5e, Olivier Paquette; 6e, Edouard Ouimet; 7e, Ovide Sauriol; 8e, Gabriel Léonard.

Pouliches de 3 ans—1er prix, Evariste Ouimet, Sainte-Rose; 2e, H. Ouimet; 3e, Euchariste Bastien.

Pouliches de 2 ans—1er prix, Lévis Nadon; 2e, Olivier Paquette; 3e, Frs. X. Auclair.

Vache Jersey—1er prix, Hugh Paton.

Taureau âgé, Jersey—1er prix, Hugh Paton.

BETES A CORNES—RACES CROISEES

Taureaux âgés—1er prix, Evariste Ouimet, Sainte-Rose; 2e, H. Ouimet.

Taureaux 2 ans—1er prix, Adolphe Ouimet, Sainte-François de Sales; 2e, Eloi Ouimet; 3e, Joseph Corbell; 4e, Charles Ouimet.

Taureaux 1 an—1er prix, Evariste Ouimet, Sainte-Rose; 2e, H. Ouimet; 3e, Evariste Ouimet, Sainte-François de Sales.

Vaches à lait—1er prix, Adolphe Ouimet, Sainte-François de Sales; 2e, Frs. X. Auclair; 3e, H. Ouimet; 4e, Emmanuel Auclair; 5e, Edouard Ouimet; 6e, Eloi Ouimet; 7e, Hector Lussier; 8e, Joseph Gravelle.

Genisses de 2 ans—1er prix, Eloi Ouimet; 2e, Frs. X. Auclair; 3e, Emmanuel Auclair; 4e, Edouard Ouimet.

Genisses de 1 an—1er prix, Adolphe Ouimet, Sainte-François de Sales; 2e, Evariste Ouimet; 3e, Joseph Paquet; 4e, Eloi Ouimet.

Veaux de l'année—1er prix, Adolphe Ouimet, Sainte-François de Sales.

Genisses de l'année—1er prix, Adolphe Ouimet; 2e, Evariste Ouimet; 3e, Evariste Ouimet, Sainte-François de Sales; 4e, Wilfrid Ouimet.

MOUTONS

Belliers âgés—1er prix, Eloi Ouimet; 2e, Alfred Boudrias; 3e, Ludger Therrien; 4e, Wilfrid Ouimet.

Belliers 1 an—1er prix, Zéphirin Ouimet; 2e, Joseph Paquette.

Brebis âgées—1er prix, Adolphe Ouimet, Sainte-François de Sales; 2e, Evariste Ouimet; 3e, Evariste Ouimet, Sainte-François de Sales; 4e, Zéphirin Ouimet.

Brebis de 1 an—1er prix, Adolphe Ouimet, Sainte-François de Sales; 2e, Zéphirin Ouimet; 3e, Joseph Paquette; 4e, Evariste Ouimet, Sainte-François de Sales.

Belliers de l'année—1er prix, Joseph Paquette; 2e, Zéphirin Ouimet; 3e, Adolphe Ouimet, Sainte-François de Sales; 4e, Eloi Ouimet.

Brebis de l'année—1er prix, Eloi Ouimet; 2e, Avila Dagenais; 3e, Adolphe Ouimet, Sainte-François de Sales; 4e, Joseph Paquette.

Verrats de l'année—1er prix, Evariste Ouimet; 2e, Adolphe Ouimet, Sainte-François de Sales; 3e, Eloi Ouimet; 4e, Emmanuel Auclair.

Truies de l'année—1er prix, Evariste Ouimet; 2e, Wilfrid Ouimet; 3e, Zéphirin Ouimet; 4e, Isate Ouimet.

Fromage—1er prix, Avila Adam; 2e, Ludger Allard.

Beurre de beurrieres—1er prix, Joseph Paré; 2e, Isate Ouimet.

Beurre des cultivateurs—1er prix, F. X. Auclair; 2e, Wilfrid Ouimet; 3e, Charles Ouimet; 4e, Adolphe Ouimet, Sainte-François de Sales.

Etouffe du pays—1er prix, Théophile Chalifoux; 2e, Adolphe Ouimet, Sainte-François de Sales; 3e, Gilbert Cusson.

Flanelle—1er prix, Isate Ouimet; 2e, Evariste Ouimet, Sainte-Rose; 3e, Théophile Chalifoux.

Toile du pays—1er prix, Théophile Chalifoux; 2e, Edouard Ouimet; 3e, Zéphirin Ouimet.

Convertes de laine—1er prix, Edouard Ouimet; 2e, Alfred Boudrias; 3e, Adolphe Ouimet, Sainte-François de Sales.

Couvertures de laine et coton—1er prix, Adolphe Ouimet, Sainte-François de Sales; 2e, Zéphirin Ouimet; 3e, Augustin Lecavalier.

Courte-Pointe—1er prix, Augustin Lecavalier; 2e, Joseph Gascon, Saint-Vincent; 3e, Delles Hotté.

Châles de laine—1er prix, Théophile Chalifoux; 2e, Zéphirin Ouimet; 3e, Adolphe Ouimet, Sainte-François de Sales.

Tricot, bas, etc.—1er prix, Théophile Chalifoux; 2e, Alfred Boudrias.

Pommes—1er prix, Emmanuel Auclair; 2e, James Young; 3e, Evariste Ouimet, Sainte-Rose.

Pommes femelles—1er prix, Ludger Desjardins; 2e, F. X. Auclair; 3e, Joseph Gravelle; 4e, Edward Kenny.

Carottes—1er prix, Edouard Ouimet; 2e, Evariste Ouimet, Sainte-Rose.

Botteraves—1er prix, Octave Vandier; 2e, François Desjardins.

Trop de vaches vieilles, pas assez de génisses

Ici comme dans beaucoup d'autres contrées, nous avons l'habitude de sacrifier trop tôt les génisses et de garder les vaches laitières jusqu'à dix et douze ans, nous avons vu souvent vendre pour trois ou quatre piastres de jeunes génisses et les plus belles du troupeau, et cependant tenir à conserver de vieilles vaches donnant quatre ou cinq pots de lait par jour.

Voici ce qu'on nous lit à ce sujet dans la *Basse-Côte*:

"La plupart des vaches qui atteignent l'âge de dix à douze ans sont très difficiles à engraisser; elles produisent une viande de qualité inférieure, et la plupart sont atteintes d'affections morbides, spécialement de la phthisie qui rendent leur lait et leur chair insalubres, et communiquent à leurs produits ce vice héréditaire.

"On ne réfléchit pas assez à ces conséquences d'une mauvaise coutume. On se dit: 'Tant que ma vache produira veau et lait, elle gagnera sa nourriture, tandis qu'une génisse me coûterait pendant trois ans sans rapporter.' Ce raisonnement serait juste, si l'on n'avait pas à songer au lendemain; mais si l'on envisageait les suites que nous venons de noter, et qui sont absolument exactes, on agirait autrement; on sacrifierait les vaches au sixième ou septième veau au plus tard, et on dirait plus de génisses. L'intérêt de la santé publique et celui du cultivateur y trouveraient leur compte."

Cette même coutume régnait ici comme dans beaucoup d'autres contrées et y produisait les mêmes dommages, nous croyons donc de la signaler à l'attention de nos lecteurs.

La récolte de la pomme de terre

Lorsque les patates sont mûres il faut les arracher; inutile de les laisser plus longtemps en terre, c'est même dangereux car elle peuvent pourrir.

On choisit un temps sec pour faire cette récolte. L'arrachage des patates peut se faire promptement avec une charrue dont on enlève le coutré. Elle mettra tous les tubercules à jour, et vous n'aurez plus pour ainsi dire qu'à vous baisser pour les ramasser.

Mettez-les en tas de quelques minutes pour les faire sécher. Tous les soirs couvrez-les pour les préserver de la gelée.

Ne les rentrez point avant qu'elles soient sèches; elles pourrissent si vous le faites.

Si vous les mettez dans vos caves, ayez bien le soin que ce soit dans un lieu sec. Ne les jetez point sur le sol. Mais faites-vous des boîtes avec l'importe quel bois, des croutes par exemple; lavez ces boîtes de quelques poches de terre, et mettez-y vos patates.

Les boîtes doivent être faites à claire-voie, c'est-à-dire qu'il doit y avoir du jeu entre les différents morceaux de bois dont on s'est servi pour faire cette boîte. Cela permet au air de circuler, et évite le pourrissement à travers les tas de patates.

Ceux qui n'ont ni caveaux, ni caves, peuvent choisir un terrain élevé et sec, y creuser des fosses de cinq à six pieds de largeur. On jette les patates dans ces fosses dont on a recouvert le fond avec de la paille sèche. La terre enlevée est ensuite jetée dessus.

Autour de la butte on a fait des rigoles pour laisser couler l'eau. Pour conserver les patates qui se gâtent, jetez dessus de la chaux vive.

Excursion à New-York par les chemins de fer Delaware & Hudson et Central Vermont. Douze PIASTRES \$12.00 de Montréal à New-York et retour—Billets bons pour aller les 25, 26, 27 et 28 Septembre et bons pour revenir jusqu'au 6 Octobre 1890. 7-10

Compagnie du Gaz de Montréal

Un dividende annuel de SIX (6) POUR CENT sur le fonds-captal payé de cette compagnie, à été, ce jour, déclaré, et sera payable le 15 octobre prochain, en deux fois, à savoir: le 15 octobre et le 15 novembre.

Mercredi, le 15me jour d

TELEGRAPHIE
DERNIERES NOUVELLES

CANADA

Nouvelles de Québec

QUÉBEC, 23.—Le surin du condamné Morin, exilé le 12 octobre, mais les plaidoiries devant les tribunaux auront lieu le premier octobre.

—Le gouvernement de Québec vient de faire défendre à ses employés de fumer dans les bureaux publics et de recevoir des étrangers.

—M. Chs. Guay, curé de Restigouche, qui avait obtenu du gouvernement de Québec \$2,000 pour un hôpital, a été transféré à Saint-Mathieu.

—Le Bon Pasteur vient d'être doté d'une somme de \$30,000, qui a été donnée par un particulier, expressément pour les repentants.

—La diphtérie fait des progrès rapides dans certaines parties de la ville de Chicoutimi.

—L'Union Libérale vient de publier un article à sensation dans lequel elle reproche à certains libéraux et nationaux d'avoir exploité les préjugés religieux dans la presse et sur les hustings, et elle conseille à ses amis de ne plus retomber dans les mêmes fautes.

—Dimanche dernier sur le chemin Sainte-Foye, trois individus à mine suspecte ont attaqué un M. Victor Bédard, épiciier rue Saint-Michel, qui passait avec sa femme et un enfant. Le M. Bédard avait heureusement un épais paletot qui l'a protégé, et la balle qui a traversé ses habits n'a fait que lui donner une blessure assez grave.

—M. Marois, grand-vicaire, a été nommé protonotaire apostolique par la cour de Rome. On s'attend également que dans quelques semaines M. l'abbé Fagny, curé de la basilique de Québec, sera nommé vicaire général de la ville.

—Le procès en libelle du trésorier de la cité Lafrance v. l'Electricité et M. Charles Langelier a été un vif intérêt en cour hier. On sait qu'il s'agit d'articles concernant la conversion de la dette municipale.

—M. Langevin, évêque de Rimouski, M. Racine, évêque de Sherbrooke, et M. Gauthier, évêque de Chicoutimi, sont arrivés en cette ville pour la réunion du conseil de l'instruction publique aujourd'hui.

—Laval et Victoria.

—Les directeurs de la faculté de médecine de Laval et ceux de l'école de médecine et de chirurgie de Montréal, après avoir été notifiés que le Saint-Siège avait décerné le règlement définitif de la question universitaire aux évêques de la province ecclésiastique de Montréal, c'est-à-dire à NN. SS. Fabre, Racine et Moreau, ont nommé un comité pour chaque école, afin de discuter un nouveau projet de fusion.

—Le comité pour Laval est composé de M. le vice-recteur Proulx et des docteurs Rottot et Brousseau. Le comité de l'école de médecine de Montréal est composé de MM. Hingston, E. Desjardins et d'Orsonnens. Les comités ont déjà eu deux séances sans être arrivés à une entente.

—Black Lake, endroit situé le long du Québec Central, à environ 90 milles d'ici, a été, la semaine dernière, terriblement éprouvé par le feu.

—Vers 7.30 heures du soir, le feu se déclara chez M. P. A. Vaillancourt, marchand général. Le feu se communiqua aux bâtiments de MM. Pierre Aubin, marchand; Ths. Cloutier, journalier; Augustin Vachon, frs. Provencal et J. B. Moras.

—M. Vaillancourt a eu juste le temps de sauver sa boîte à l'argent pour s'apercevoir que \$500 lui avaient été volés; ses pertes sont \$8,000, et il a une assurance de \$4,000. Les pertes de M. Aubin sont de \$1,000, avec une assurance de \$400. M. Thomas Cloutier, \$800, assurance, \$200 qui était expirée le 11 courant; M. Augustin Vachon perd à peu près \$200 et M. François Provencal, propriétaire de deux grandes maisons, \$2,000. Les pertes de M. J. B. Moras sont de \$1,000, avec une assurance de \$600.

—Ces maisons étaient occupées par les locataires suivants: Cyrille Vaillancourt, Archibald Lapointe, Joseph Drouin, Zéphirin Hallé, Fernand Poirier, Joseph Rousseau, Cyrille Groulx, Cyrille Paré, Oreste Rousseau, Augustin Morin.

—Nouvelles d'Ottawa.

OTTAWA, 23.—John Oot s'est pendu hier, dans un accès de folie. Depuis quelques temps le défunt était privé de la raison par suite d'un coup de soleil.

—On mande de Winnipeg qu'un nombre considérable d'invités se sont rendus hier soir, au banquet d'adieu de M. Macdonald, qui vient de quitter le Canada.

—M. John A. Macdonald, sir Adolphe Caron, l'honorable C. E. Foster, l'honorable F. Smith et sir Geo. Baden Powell étaient présents. Dans son discours le gouverneur général a parlé du bill Macdonald et a dit que cet homme était un homme de bien. La fête a été un véritable succès.

—Lord Stanley est revenu ce matin de Québec, pour ouvrir l'exposition du Canada Central.

—Les directeurs de l'exposition lui ont donné un lunch à l'hôtel Royal. Sir John A. Macdonald, sir Adolphe Caron, l'honorable C. E. Foster, l'honorable F. Smith et sir Geo. Baden Powell étaient présents. Dans son discours le gouverneur général a parlé du bill Macdonald et a dit que cet homme était un homme de bien. La fête a été un véritable succès.

—Lord Stanley est revenu ce matin de Québec, pour ouvrir l'exposition du Canada Central.

—Les directeurs de l'exposition lui ont donné un lunch à l'hôtel Royal. Sir John A. Macdonald, sir Adolphe Caron, l'honorable C. E. Foster, l'honorable F. Smith et sir Geo. Baden Powell étaient présents. Dans son discours le gouverneur général a parlé du bill Macdonald et a dit que cet homme était un homme de bien. La fête a été un véritable succès.

—Lord Stanley est revenu ce matin de Québec, pour ouvrir l'exposition du Canada Central.

—Les directeurs de l'exposition lui ont donné un lunch à l'hôtel Royal. Sir John A. Macdonald, sir Adolphe Caron, l'honorable C. E. Foster, l'honorable F. Smith et sir Geo. Baden Powell étaient présents. Dans son discours le gouverneur général a parlé du bill Macdonald et a dit que cet homme était un homme de bien. La fête a été un véritable succès.

—Lord Stanley est revenu ce matin de Québec, pour ouvrir l'exposition du Canada Central.

—Les directeurs de l'exposition lui ont donné un lunch à l'hôtel Royal. Sir John A. Macdonald, sir Adolphe Caron, l'honorable C. E. Foster, l'honorable F. Smith et sir Geo. Baden Powell étaient présents. Dans son discours le gouverneur général a parlé du bill Macdonald et a dit que cet homme était un homme de bien. La fête a été un véritable succès.

—Lord Stanley est revenu ce matin de Québec, pour ouvrir l'exposition du Canada Central.

—Les directeurs de l'exposition lui ont donné un lunch à l'hôtel Royal. Sir John A. Macdonald, sir Adolphe Caron, l'honorable C. E. Foster, l'honorable F. Smith et sir Geo. Baden Powell étaient présents. Dans son discours le gouverneur général a parlé du bill Macdonald et a dit que cet homme était un homme de bien. La fête a été un véritable succès.

—Lord Stanley est revenu ce matin de Québec, pour ouvrir l'exposition du Canada Central.

—Les directeurs de l'exposition lui ont donné un lunch à l'hôtel Royal. Sir John A. Macdonald, sir Adolphe Caron, l'honorable C. E. Foster, l'honorable F. Smith et sir Geo. Baden Powell étaient présents. Dans son discours le gouverneur général a parlé du bill Macdonald et a dit que cet homme était un homme de bien. La fête a été un véritable succès.

—Lord Stanley est revenu ce matin de Québec, pour ouvrir l'exposition du Canada Central.

—Les directeurs de l'exposition lui ont donné un lunch à l'hôtel Royal. Sir John A. Macdonald, sir Adolphe Caron, l'honorable C. E. Foster, l'honorable F. Smith et sir Geo. Baden Powell étaient présents. Dans son discours le gouverneur général a parlé du bill Macdonald et a dit que cet homme était un homme de bien. La fête a été un véritable succès.

vaincre la courageuse résistance de la jeune fille, il lui a enlevé son parapluie et l'en a frappé à la tête. Le parapluie a été brisé par le choc. La victime a été trouvée sans connaissance par M. M. Cayley et Briarty, qui ont donné l'alarme à la police.

—La grande attaque.

HALIFAX, 23.—C'est demain que doit avoir lieu la grande attaque de Halifax par le Bellerophon, le Canada et le Thrush. Tous les militaires de la ville ont été appelés sous les armes pour défendre le fort et ils ont ordre de se munir de provisions pour une journée entière.

—ETATS-UNIS.

Nouvelles diverses.

NEW-YORK, 23.—Le maire de New-York, M. Grant, a l'inspector de police Byrne ont eu un long entretien pendant lequel ils ont pris les dernières dispositions pour faire recommencer le recensement de la ville.

—La police de New-York vient d'arrêter un jeune vaurien de dix-neuf ans, George Lang, recherché depuis le mois de novembre dernier pour avoir tiré à coups de couteau un nommé John Nelson dans une querelle de cabaret, au coin d'East Broadway et de Catharine street.

—M. John Clements, un imprimeur de Philadelphie, âgé de cinquante-huit ans, après s'être épuisé sur la poitrine le billet suivant: "J'ai toujours beaucoup aimé les plaisanteries mais celle-ci est la dernière que je ferai," s'est brûlé la cervelle. On suppose que ce sont des embarras financiers qui ont poussé le défunt au suicide.

CHICAGO, 23.—Les banques Oakland et Hyde Park ont suspendu leurs paiements. Cette double faillite a causé un certain émoi dans la ville.

SAINT-LOUIS, 23.—Deux trains se sont heurtés aujourd'hui sur le chemin de fer Keokuk et Nyrth-western. Le mécanicien Hoark a été tué; vingt-cinq personnes ont été blessées.

PANAMA, 23.—On a officiellement de Colon (Aspinwall), que la plus grande partie de cette ville vient d'être détruite par un incendie dévastateur.

NAPPA, Idaho, 23.—Hier soir, entre Caldwell et Nappa, la cambuse d'un convoi de marchandises s'est détachée du reste du convoi et a été entraînée avec une vitesse terrible au bas d'une rampe. Après plusieurs milles d'une course furieuse elle est venue en collision avec un train de passagers et a été réduite en aiguillettes. Un nommé Boyle a été tué.

PITTSBURGH, 23.—Le congrès catholique allemand est commencé en cette ville, hier. Plusieurs centaines de délégués étaient présents. Le congrès se terminera jeudi.

—La dynamite.

FRANKFORT, Ky., 23.—On vient de découvrir un complot pour faire sauter le pénitencier.

Depuis quelques jours James H. Campbell, qui vient de terminer un séjour de deux ans, errait apparemment autour de Frankfort et comptait évidemment avec d'anciens compagnons de servitude.

Hier on a trouvé un sac à mains appartenant à Campbell qui contenait dix-huit boîtes de dynamite d'un poids de demi de long et trois cents pièces de mèche à fusées.

On croit que Campbell voulait sauver quelques-uns de ses amis, à la faveur de l'excitation causée par l'explosion.

Drame terrible.

LIMA, Ohio, 23.—Hier soir John Linnick et sa femme s'en furent à l'église l'église à la maison leurs trois petites enfants, dont le plus vieux n'a que 7 ans. Peu après leur départ Joseph Linnenger, jeune fils d'un voisin se présenta aux trois enfants tenant dans les mains un fusil à deux coups, chargé. Linnenger dit à ses enfants: "L'un des petits enfants de regarder dans les canons du fusil et pendant qu'elle regardait, il tira sur elle. La charge à bout portant enleva la moitié de la tête à la malheureuse petite fille.

—EUROPE.

Nouvelles diverses.

BERLIN, 23.—Des précautions extraordinaires ont été prises pour la protection du Czar, pendant son voyage de Varsovie à Skiernikow. A un point de la route un nombre considérable de voyageurs a été arrêté et détenu sept heures durant, pour permettre le passage du convoi impérial.

LONDRES, 23.—Tous les journaux du matin approuvaient l'arrestation des deux boxeurs, avant leur bataille. Les amis de McAlinley prétendent que le résultat de la bataille, ont organisé cette arrestation.

—LITONNE, 23.—Les journaux de cette ville, annonçant qu'une escadre anglaise était arrivée dans les eaux de Moabimbe, disent que le cabinet a envoyé une dépêche au gouverneur de Moabimbe pour lui annoncer la démission du ministre et pour l'inviter à recevoir l'amiral anglais avec tous les égards dus à un représentant d'une nation amie.

PARIS, 23.—Les travaux du congrès anti-esclavagiste ont commencé aujourd'hui. Le président Kellor a souligné la bienvenue aux délégués anglais, et a dit que la religion musulmane était incapable de civiliser l'Afrique. Le cardinal Laguerre fera un discours demain au congrès.

—CONSTANTINOPLE, 23.—Dans un conflit entre des Turcs et des Arméniens, Van, quarante personnes, dont la plupart étaient des Turcs, ont été tués.

BERNE, 23.—Le village de Ruthi, dans le canton de Saint-Gall, est en feu. Déjà trois cents maisons sont brûlées. On signale un accident de personne et tous les habitants dont les maisons sont détruites se trouvent dans la misère.

LONDRES, 23.—Le correspondant du Times, à Berlin, dit: "C'est l'opinion claire et évidente des personnes les plus aptes à juger des choses militaires, et sans aucune flatterie, que l'empereur Guillaume, pendant les récentes manœuvres en Silésie, a fait preuve d'un habileté remarquable en stratégie tant au point de vue du commandement actif que de la critique des autres."

OTTAWA, 23.—Un attentat révolutionnaire a été commis en cette ville samedi. Marie-Anne Gosselin, qui demeure près de rue Britannia, a engagé un cocher du nom de "Poulin Dumas," pour se faire conduire chez elle. Rendu près du pont Hurdmann, il arrêta sa voiture et lui fit des propositions qu'elle repoussa avec indignation.

Il la fit alors descendre de sa voiture et la conduisit à l'arrière de sa maison, où il se précipita pour lui faire un coup de couteau.

—ATTENTAT à la poudrière.

OTTAWA, 23.—Un attentat révolutionnaire a été commis en cette ville samedi. Marie-Anne Gosselin, qui demeure près de rue Britannia, a engagé un cocher du nom de "Poulin Dumas," pour se faire conduire chez elle. Rendu près du pont Hurdmann, il arrêta sa voiture et lui fit des propositions qu'elle repoussa avec indignation.

Il la fit alors descendre de sa voiture et la conduisit à l'arrière de sa maison, où il se précipita pour lui faire un coup de couteau.

—ATTENTAT à la poudrière.

OTTAWA, 23.—Un attentat révolutionnaire a été commis en cette ville samedi. Marie-Anne Gosselin, qui demeure près de rue Britannia, a engagé un cocher du nom de "Poulin Dumas," pour se faire conduire chez elle. Rendu près du pont Hurdmann, il arrêta sa voiture et lui fit des propositions qu'elle repoussa avec indignation.

chefs sur le champ de manœuvres. Il a fait voir qu'il était doué d'un génie militaire qui donnait les plus hautes espérances."

—Un journal hebdomadaire, le Touchon, vient d'organiser, en Angleterre, un concours de laideur. Ce sont les abonnés du journal qui ont rempli les fonctions de jurés. Le dévouement du scrutin a donné les résultats les plus prévus.

C'est ainsi que, par dix votes, le premier prix de laideur a été décerné, fort injustement selon nous, à un journaliste, M. Oscar Brown, qui s'est exprimé de la refuse.

M. Gladstone et le lord maire de Londres viennent en queue de liste avec un vote chacun.

PARIS, 23.—M. Boulanger publiera sa réponse aux révélateurs sur le boulangisme en un volume de 200 pages. Il en paraîtra en même temps une édition en français et une autre en anglais.

LONDRES, 23.—Le fils de la duchesse d'Uzès va s'embarquer avec le comte de Paris pour l'accomplir d'un voyage aux Etats-Unis. On dit que le comte emmène le jeune duc avec lui pour le tenir à l'écart de Boulanger et l'empêcher ainsi de se battre avec ce dernier.

BERLIN, 23.—Le prince Bismarck exprime son intention de rentrer de nouveau dans la politique. A une personne qui l'interrogeait à ce sujet, pendant qu'il ne voulait pas rester inactif comme l'ours qui passe l'hiver à se lécher la patte.

—La contagion du suicide se répand de plus en plus dans le grand monde. Le major Von Norman vient de se donner la mort, en prenant du poison, puis s'ouvrant une artère.

Nouvelles religieuses.

LONDRES, 23.—Le Scottish Leader dit que comme coïncidence avec l'élévation de Mgr Simpson au cardinalat comme troisième représentant de l'église catholique romaine de l'Angleterre, on apprend de Rome, que trois autres prélats de l'anglaise seront admis au Sacré Collège, ce sont NN. SS. l'archevêque Win J. Walsh, représentant l'église d'Amérique; l'archevêque Kenrick, représentant l'église d'Irlande et l'archevêque Charles Eyre, représentant l'église d'Ecosse.

Une dépêche de Rome dit que la nouvelle de l'élévation de Mgr Walsh au cardinalat est prématurée.

Traversée étonnante.

PHILADELPHIE, 23.—Le SS. "Ohio," arrivé de Liverpool hier, a eu une traversée remplie d'incidents étonnants à bord.

Deux passagers, d'origine irlandaise, ont été pris de délirium tremens quelques jours après le départ et faisaient un grand tapage qu'on fut obligé de les mettre aux fers pendant une semaine. Ils étaient comme des fous furieux.

Un autre passager, Wm Petzold, s'est suicidé en partant de Liverpool en se précipitant à la mer.

Le 17 septembre, Mlle Anna Kaigt de Camden, N. J., a succombé à une maladie de poulmon.

Son corps a été jeté à la mer avec grande cérémonie.

Nouveau mode de locomotion.

PARIS, 23.—Un industriel de la Dordogne vient, après de longues recherches, de trouver une machine qui est appelée à causer une vraie révolution dans les divers systèmes de locomotion connus jusqu'à ce jour. Cette machine consiste en une voiture à trois roues, qui sera mise en marche par le seul poids de son conducteur assis sur son siège et qui s'arrêtera dès que celui-ci se lèvera. Avec cette machine on aura plus les ennemis ou les dépenses d'un cheval, la fatigue du bicycliste ou du tricycle, on s'assoit et la machine se met en route; on se lève, elle s'arrête.

L'homme au masque de fer.

BERLIN, 23.—On est très intrigué dans le monde socialiste, et non moins dans les cercles gouvernementaux de Berlin, de la personnalité mystérieuse qui se cache sous le nom de l'Homme au masque de fer.

Ce personnage mystérieux, très au courant de toutes les décisions du gouvernement relatives aux socialistes, s'empresse de leur faire part de la loi, et ceux-ci communiquent ces renseignements à leurs partisans, qui sont ainsi tenus au courant de tous les projets du gouvernement à leur égard.

On dit que les chefs du parti socialiste ignorent eux-mêmes la véritable source de ces communications mystérieuses qui leurs parviennent sous la signature de "Masque de fer." Certaines personnes croient que le "Masque de fer" est en fait un fonctionnaire de l'état qui professe des opinions socialistes. En tous cas, le mystérieux ami des socialistes est parfaitement renseigné et rend à ceux-ci des services très utiles.

Le danger des bains de mer.

STUTTGART (Irlande), 23.—Trois jeunes femmes étaient occupées à prendre un bain de mer quand on entendit tout à coup des cris perçants: l'une d'entre elles était en train de lutter avec une gigantesque pieuvre, et malgré ses efforts et ceux de ses compagnes, elle ne parvenait pas à se dégager. Fort heureusement une jeune fille qui se trouvait là saisit un bâton, attaqua la monstre et parvint à la tuer. On mesura la pieuvre, et l'on constata qu'elle était longue de 2 mètres 30 dans le sens des tentacules. La victime de l'agression de ce terrible géophage souffre de cruelles blessures.

Les Russes émigrent.

SAINT-PETERSBOURG, 23.—Il n'est bruit dans la presse quotidienne russe que de l'émigration des paysans en Amérique. Ce phénomène tout nouveau dans la vie des campagnes russes n'est pas sans gravité. Une lettre publiée dans la Gazette de Varsovie dit que dans le gouvernement de Ploisk l'émigration transatlantique s'accroît de plus en plus et qu'on y rencontre des villages entiers où la population a été abandonnée aux flammes, la culture des champs, le bétail, les récoltes, tout a été détruit.

—L'émigration transatlantique s'accroît de plus en plus et qu'on y rencontre des villages entiers où la population a été abandonnée aux flammes, la culture des champs, le bétail, les récoltes, tout a été détruit.

—L'émigration transatlantique s'accroît de plus en plus et qu'on y rencontre des villages entiers où la population a été abandonnée aux flammes, la culture des champs, le bétail, les récoltes, tout a été détruit.

—L'émigration transatlantique s'accroît de plus en plus et qu'on y rencontre des villages entiers où la population a été abandonnée aux flammes, la culture des champs, le bétail, les récoltes, tout a été détruit.

—L'émigration transatlantique s'accroît de plus en plus et qu'on y rencontre des villages entiers où la population a été abandonnée aux flammes, la culture des champs, le bétail, les récoltes, tout a été détruit.

—L'émigration transatlantique s'accroît de plus en plus et qu'on y rencontre des villages entiers où la population a été abandonnée aux flammes, la culture des champs, le bétail, les récoltes, tout a été détruit.

—L'émigration transatlantique s'accroît de plus en plus et qu'on y rencontre des villages entiers où la population a été abandonnée aux flammes, la culture des champs, le bétail, les récoltes, tout a été détruit.

—L'émigration transatlantique s'accroît de plus en plus et qu'on y rencontre des villages entiers où la population a été abandonnée aux flammes, la culture des champs, le bétail, les récoltes, tout a été détruit.

—L'émigration transatlantique s'accroît de plus en plus et qu'on y rencontre des villages entiers où la population a été abandonnée aux flammes, la culture des champs, le bétail, les récoltes, tout a été détruit.

—L'émigration transatlantique s'accroît de plus en plus et qu'on y rencontre des villages entiers où la population a été abandonnée aux flammes, la culture des champs, le bétail, les récoltes, tout a été détruit.

—L'émigration transatlantique s'accroît de plus en plus et qu'on y rencontre des villages entiers où la population a été abandonnée aux flammes, la culture des champs, le bétail, les récoltes, tout a été détruit.

—L'émigration transatlantique s'accroît de plus en plus et qu'on y rencontre des villages entiers où la population a été abandonnée aux flammes, la culture des champs, le bétail, les récoltes, tout a été détruit.

—L'émigration transatlantique s'accroît de plus en plus et qu'on y rencontre des villages entiers où la population a été abandonnée aux flammes, la culture des champs, le bétail, les récoltes, tout a été détruit.

COLONNE CARSLEY

NOUVEAUX PLAIDS

DEPARTEMENT DES CONFECTIONS
DEPARTEMENT DES CONFECTIONS

COSTUMES DE GARÇONS
COSTUMES DE GARÇONS
ASSORTIMENT IMMENSE
ASSORTIMENT IMMENSE

VENEZ VOIR NOTRE EXPOSITION
VENEZ VOIR NOTRE EXPOSITION

S. CARSLEY

Choix d'Etoffes à Robes

DEPARTEMENT DES CONFECTIONS
COSTUMES DE JEUNES GENS
COSTUMES DE JEUNES GENS

ASSORTIMENT CHOISI
NOUVELLES SALLES D'AJUSTEMENT
NOUVELLES SALLES D'AJUSTEMENT

S. CARSLEY

Magnifiques Robes Brodées

DEPARTEMENT DES CONFECTIONS
COSTUMES JERSEY
COSTUMES JERSEY

GRANDE VARIÉTÉ
GRANDE VARIÉTÉ

DEPARTEMENT NOUVEAU POUR GARÇONS
DEPARTEMENT NOUVEAU POUR GARÇONS

S. CARSLEY

APFARRES!

DEPARTEMENT DES FLANELLES
DEPARTEMENT DES FLANELLES

Flanelle grise Chambray, 10c la verge.
Gros Flanelle grise, 10c la verge.
Petite Flanelle grise, 20c la verge.

La meilleure Flanelle.
Le meilleur assortiment.

S. CARSLEY

TAPIS! TAPIS!

DU NOUVEAU
DU NOUVEAU
DU NOUVEAU

TAPIS CARRÉ ABERDEEN
TAPIS CARRÉ ABERDEEN
TAPIS CARRÉ ABERDEEN

BON MARCHÉ
JOLIE
DURABLE

DE TROIS GRANDEURS
DE TROIS GRANDEURS
DE TROIS GRANDEURS

5 verges x 3 verges
3 verges x 3 verges
3 verges x 3 verges

PRIX PRIX PRIX
\$1.40 \$1.75 \$2.10
\$1.30 \$1.75 \$2.10
\$1.40 \$1.75 \$2.10

Le meilleur tapis carré qui aient été mis en vente à Montréal.

REVERSIBLES
REVERSIBLES
REVERSIBLES

Ces tapis carrés sont tissés en un seul morceau et tout à fait réversibles.

BORDURES MAGNIFIQUES
BORDURES MAGNIFIQUES
BORDURES MAGNIFIQUES

FRANÇES
FRANÇES
FRANÇES

Rien n'est plus utile dans un boudoir que les carreaux Aberdeen.

PAILLASSONS ABERDEEN
PAILLASSONS ABERDEEN
PAILLASSONS ABERDEEN

Le plus riche des assortiments à la ville.

PAILLASSONS ABERDEEN
PAILLASSONS ABERDEEN
PAILLASSONS ABERDEEN

Assortiment sans limite.

PAILLASSONS ABERDEEN
PAILLASSONS ABERDEEN
PAILLASSONS ABERDEEN

ENTRÉE DES CLASSES

EFFETS REQUIS

Lits en fer, Sommiers, Matelats, couverts de table, Canifs, Ciseaux, Boîtes de toilette,

Boîtes à gâteaux, Brosses, Peignes, etc.,

—CHEZ—

L. J. A. SURVEYER

MARCHAND FERRONNIER

E. L. BOND

No 30, rue St-François-Xavier

MARINE Océanique et Interieure

Marine Anglaise et Etrangère

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Capital et surplus en actif, \$8,280,000

Dépôt fait au gouvernement

Capital Canadien, \$100,000

La seule compagnie marine ayant un dépôt au gouvernement.

AUX IMPORTATEURS

AUX EXPORTATEURS

AUX ASSURÉS

AUX AGENTS

AUX COURTISANS

AUX MARCHANDS

AUX PROPRIETAIRES

AUX INDUSTRIELS

AUX COMMERCE

AUX ARTISANS

AUX OUVRIERS

AUX FAMILLES

AUX ÉTUDIANTS

AUX VOYAGEURS

AUX ÉMIGRANTS

AUX RETRAITÉS

AUX VÉTÉRANS

AUX MILITAIRES

AUX CIVILS

AUX ÉCARTÉS

AUX ÉLOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

AUX ÉCHOUÉS

LE BON VIEUX TEMPS

Le pugilat dans le conseil de ville-La
taxe de l'eau, un abus qui date de
loin—Un demandeur de steamers océa-
niques—Fondation du théâtre Royal—
Le service des postes à Montréal.De gros mots s'échangeant de nos
jours dans le conseil municipal, et
lorsqu'il faut se donner un coup de
tongue, comme la chose se pratique
entre gentilshommes, on choisit
l'antichambre ou un des corridors
de l'hôtel de ville. Nos pères n'y
mettaient pas tant de cérémonie, la
bataille à coups de poings se li-
vrait dans l'enceinte même du con-
seil, près des marches du trône ci-
vile.À l'appui de mon dire j'en citerai
quelques paragraphes du compte
rendu d'une séance du conseil de
ville, celle du 7 mai 1852. Ces pa-
graphes sont extraits de la Mi-
nerva. Ils sont relatifs à la question
de la taxe de l'eau. On y voit que
l'ordre du jour pour examiner la
question relative à la diminution
des cotisations sur les immeubles,
en les fixant à 3 d. par pied et
cette année, un débat assez long
s'engage sur la mesure, mais com-
me il n'est pas de nature à intéres-
ser les lecteurs, on n'en fera pas
seulement l'analyse. On regrette d'avoir
à dire qu'un différend marqué par
l'injure et la violence a eu lieu
entre les membres de la corpora-
tion. M. Montreuil ayant combattu
la mesure, à laquelle M. Homier
paraissait vivement s'indigner, ce
dernier s'oublia au point de lancer
les plus grossières injures, contre
M. Montreuil, qui après avoir mu-
nitionné sa tête d'armes, lui lan-
ça à son tour, avec une violence in-
accoutumée, deux ou trois coups
de poing à la figure. Le dé-
sordre qui s'ensuivit étant un peu
apaisé, M. Montreuil fit une apolo-
gie au conseil et dit qu'il n'avait
eu que son impulsion du moment.Depuis quelque temps le conseil
des métiers et du travail, ainsi que
les amis d'une meilleure adminis-
tration municipale, protestent con-
trairement à l'usage, de la taxe
de l'eau et vont même jusqu'à at-
taquer sa légalité. Cette prétention
des citoyens ne date pas d'hier. Il
y a vingt-huit ans le même pro-
blème était lancé au conseil de ville
par le bon vieux temps de l'At-
torney. Je cite encore le rapport de la
séance du 15 juin 1852:L'échevin Hunter, à propos
de la taxe de l'eau, dit: L'on est aussi
généralement d'avis qu'il ne fau-
drait pas continuer de faire retom-
ber tous les frais du département
de l'aqueduc sur ceux qui prennent
l'eau. Dans d'autres villes, comme
à Boston, par exemple, le montant
des revenus de l'eau ne s'élève qu'à
3 pour cent sur celui des dépenses,
la balance déficitaire étant com-
plètement couverte par la taxe sur
les autres propriétés de la ville, aux-
quelles tous les habitants contribuent;
ensuite que les propriétaires paient
leur part dans l'approvisionnement
d'eau fournie aux incendies,
à l'arrosage des rues, etc., qui
ne sont pas de la nature de l'eau.
Je suis persuadé que M. Montreuil
se sentira comme à Montréal sur
les personnes qui reçoivent l'eau.C'est pendant l'hiver de 1852 qu'il
est sérieusement question d'établir
un service océanique entre Mon-
tréal et l'Angleterre.Le 9 septembre de l'année pré-
cédente, l'honorable M. Young, au
nom du projet à la chambre des
communes et avait suggéré l'idée
de demander une subvention à cette
fin au gouvernement canadien.L'honorable M. Ryan parla d'a-
voir une ligne mensuelle de stea-
mers, de 1,000 tonneaux, avec des
machines de 300 chevaux de force,
les navires devant coûter \$10 par
tonneau.Le 13 avril 1852 le président de la
Chambre de Commerce, dans son
discours d'inauguration, s'exprime
comme suit:"La Chambre de Commerce de
Montréal, pendant l'hiver de 1852,
s'est beaucoup occupée de l'établisse-
ment d'une ligne de steamers
océaniques entre le Saint-Laurent
et la Grande-Bretagne. Des réso-
lutions furent prises à cet effet,
et une requête adressée au gouver-
nement. Ces démarches n'ont
pas été sans succès, le ministère des
travaux publics ayant demandé des
soumissions pour une ligne de
steamers à hélice."Etes-vous curieux de savoir à
quelle année remonte la fondation
du Théâtre Royal de la rue Côté.
Feuilletez les vieux journaux et
vous y verrez l'annonce de la pre-
mière représentation qui y a été
donnée.Cette première soirée était un
concert donné par une célèbre can-
tatrice de l'époque, Mlle Catherine
Mayes. Le programme porte la date
du 24 mai 1852. La semaine sui-
vante, commençant le premier mai,
le théâtre était ouvert au public.
La salle pour applaudir une com-
pagnie d'acteurs français venus de
la Nouvelle-Orléans, sous la direction
de M. Léon. Ces acteurs n'atta-
quaient pas les grands rôles.L'actualité de nos jours nous
présente une situation tout autre.
Les boîtes à lettres aux coins des
rues n'étaient pas connues à Mon-
tréal avant le 10 juin 1852. Lors-
qu'une personne avait une lettre à
expédier elle devait la déposer au
bureau de poste. Les journaux n'ont
eu que des boîtes à lettres ou
étaient placés dans différents quar-
tiers de la ville et mises au service
du public à la date sus-mentionnée.On y relisait les lettres et les jour-
naux deux fois par jour. Ces jour-
naux étaient dans une fontaine
de magasin, dans plusieurs car-
reaux avaient été enlevés pour les
recevoir. On choisissait de préfé-
rence un magasin faisant l'entou-
rage d'une rue.

RENOVO

LA DÉGRINGOLADE

DEUXIÈME PARTIE

LE GÉNÉRAL DELORGE

(Suite)

Il hochait la tête, et d'une voix

sourde:

— Je sais ce que je dis, répondit-il,
et j'ai des preuves. On a fait
passer secrètement des lettres. Je
ne laisse pas l'ombre d'un doute.
Je suis noté comme un homme dan-
gereux, et dont on doit chercher
l'occasion de se débarrasser. On
me surveille, je vis entouré de mou-
choirs.

— Oh! non.

— Oui, monsieur, insista le bour-
geois, oui, c'est comme j'ai l'hon-
neur de vous le dire. Est-il donc si
difficile d'impliquer un homme dans
un complot de police? Aussi, me
tenez-vous sur mes gardes. Toutes
mes dispositions sont prises pour
passer à l'étranger au premier si-
gnal. Mes papiers sont prêts, j'ai
fait disposer à ma maison une issue
dégagée, et, nuit et jour, j'ai toujours
autour des reins une ceinture pleine
d'or.Certainement, les terreurs de M.
Ducoudray étaient bien ridicules.
Assurément, cette prétention qu'il
avait d'empêcher le gouvernement
de dormir était tout à fait absurde.
Sa conduite n'en était que plus
digne d'éloges. Ce n'est pas au
péril qu'on brave qu'on mesure le
courage, mais au péril qu'on croit
braver. Étant données ses idées et
ses craintes, M. Ducoudray se
conduisait et se conduira.— Du reste, continua-t-il, non sans
une nuance de fatuité, je suis ré-
compensé bien par-delà mes mé-
rites, par la confiance et l'amitié que
vous bien me témoignent la veuve de
mon cher et vaillant ami, le général
Delorge.Ils arrivèrent au premier étage
de la villa.— Plus un mot de tout ceci, dit
très-vite et très-bas M. Ducoudray,
ménageons la sensibilité de Mme De-
lorge qui ne doit pas savoir trop de
nos affaires.— Nous allons la trouver dans
l'ancien cabinet de son mari avec
madame Cornévin: voici la porte, et
si vous voulez prendre la peine de
passer.Ils entrèrent, et, en effet, trou-
vèrent ensemble ces deux infortunés
qui se rapprochaient un malheur com-
mun, la veuve de l'officier général
et la femme du pauvre palefrenier.
Elles étaient assises l'une près de l'autre,
comme deux amies, pareille-
ment vêtues, se regardant et paraissant
à trier et à classer des lettres et des
papiers.À la vue de M. Robert, madame
Delorge se leva vivement, et lui
tendant la main:— Enfin, monsieur, dit-elle, je puis
donner vous remercier de vos bon-
nes paroles pour une pauvre femme veuve,
sans autres titres à votre sympathie que
son malheur.— S'il est pour un homme de cœur
et d'esprit un supplice, c'est de se
trouver entouré des éloges qui ne
lui sont pas dus.— Hélas! madame, balbutia l'avo-
cat, subissant plus que jamais le
charme des beaux yeux de madame
Delorge, hélas! je n'ai rien fait
encore pour mériter votre recon-
naissance.Et l'empresse de détourner la
conversation, servi en cela par M.
Ducoudray qui n'entendait pas sans
une secrète jalousie les remercie-
ments adressés à un autre qu'à lui.— Revenons à nos espérances,
reprit madame Delorge, et à l'évé-
nement qui m'avait fait envoyer
chercher M. Ducoudray. Il nous
arriva du nouveau.

— Ah!

— Nous avons, nous pensions avoir
des nouvelles de Laurent Cornévin.
Nous avons la presque certitude
que sa vie a été respectée.C'était du nouveau, en effet, et le
renseignement, le plus précieux
qu'il eût recueilli madame Delorge
depuis la mort de son mari. Ce-
pendant M. Robert ne s'en étonna
pas.— Et comment avez-vous eu ces
renseignements, madame? inter-
rogea-t-il.— Par madame Cornévin, répon-
dit madame Delorge.Et se retournant vers la pauvre
femme:

FEUILLETON

LA DÉGRINGOLADE

DEUXIÈME PARTIE

LE GÉNÉRAL DELORGE

(Suite)

Il hochait la tête, et d'une voix

sourde:

— Je sais ce que je dis, répondit-il,
et j'ai des preuves. On a fait
passer secrètement des lettres. Je
ne laisse pas l'ombre d'un doute.
Je suis noté comme un homme dan-
gereux, et dont on doit chercher
l'occasion de se débarrasser. On
me surveille, je vis entouré de mou-
choirs.

— Oh! non.

— Oui, monsieur, insista le bour-
geois, oui, c'est comme j'ai l'hon-
neur de vous le dire. Est-il donc si
difficile d'impliquer un homme dans
un complot de police? Aussi, me
tenez-vous sur mes gardes. Toutes
mes dispositions sont prises pour
passer à l'étranger au premier si-
gnal. Mes papiers sont prêts, j'ai
fait disposer à ma maison une issue
dégagée, et, nuit et jour, j'ai toujours
autour des reins une ceinture pleine
d'or.Certainement, les terreurs de M.
Ducoudray étaient bien ridicules.
Assurément, cette prétention qu'il
avait d'empêcher le gouvernement
de dormir était tout à fait absurde.
Sa conduite n'en était que plus
digne d'éloges. Ce n'est pas au
péril qu'on brave qu'on mesure le
courage, mais au péril qu'on croit
braver. Étant données ses idées et
ses craintes, M. Ducoudray se
conduisait et se conduira.— Du reste, continua-t-il, non sans
une nuance de fatuité, je suis ré-
compensé bien par-delà mes mé-
rites, par la confiance et l'amitié que
vous bien me témoignent la veuve de
mon cher et vaillant ami, le général
Delorge.Ils arrivèrent au premier étage
de la villa.— Plus un mot de tout ceci, dit
très-vite et très-bas M. Ducoudray,
ménageons la sensibilité de Mme De-
lorge qui ne doit pas savoir trop de
nos affaires.— Nous allons la trouver dans
l'ancien cabinet de son mari avec
madame Cornévin: voici la porte, et
si vous voulez prendre la peine de
passer.Ils entrèrent, et, en effet, trou-
vèrent ensemble ces deux infortunés
qui se rapprochaient un malheur com-
mun, la veuve de l'officier général
et la femme du pauvre palefrenier.
Elles étaient assises l'une près de l'autre,
comme deux amies, pareille-
ment vêtues, se regardant et paraissant
à trier et à classer des lettres et des
papiers.À la vue de M. Robert, madame
Delorge se leva vivement, et lui
tendant la main:— Enfin, monsieur, dit-elle, je puis
donner vous remercier de vos bon-
nes paroles pour une pauvre femme veuve,
sans autres titres à votre sympathie que
son malheur.— S'il est pour un homme de cœur
et d'esprit un supplice, c'est de se
trouver entouré des éloges qui ne
lui sont pas dus.— Hélas! madame, balbutia l'avo-
cat, subissant plus que jamais le
charme des beaux yeux de madame
Delorge, hélas! je n'ai rien fait
encore pour mériter votre recon-
naissance.Et l'empresse de détourner la
conversation, servi en cela par M.
Ducoudray qui n'entendait pas sans
une secrète jalousie les remercie-
ments adressés à un autre qu'à lui.— Revenons à nos espérances,
reprit madame Delorge, et à l'évé-
nement qui m'avait fait envoyer
chercher M. Ducoudray. Il nous
arriva du nouveau.

— Ah!

— Nous avons, nous pensions avoir
des nouvelles de Laurent Cornévin.
Nous avons la presque certitude
que sa vie a été respectée.C'était du nouveau, en effet, et le
renseignement, le plus précieux
qu'il eût recueilli madame Delorge
depuis la mort de son mari. Ce-
pendant M. Robert ne s'en étonna
pas.— Et comment avez-vous eu ces
renseignements, madame? inter-
rogea-t-il.— Par madame Cornévin, répon-
dit madame Delorge.Et se retournant vers la pauvre
femme:

RENOVO

LA DÉGRINGOLADE

DEUXIÈME PARTIE

LE GÉNÉRAL DELORGE

(Suite)

Il hochait la tête, et d'une voix

sourde:

— Je sais ce que je dis, répondit-il,
et j'ai des preuves. On a fait
passer secrètement des lettres. Je
ne laisse pas l'ombre d'un doute.
Je suis noté comme un homme dan-
gereux, et dont on doit chercher
l'occasion de se débarrasser. On
me surveille, je vis entouré de mou-
choirs.

— Oh! non.

— Oui, monsieur, insista le bour-
geois, oui, c'est comme j'ai l'hon-
neur de vous le dire. Est-il donc si
difficile d'impliquer un homme dans
un complot de police? Aussi, me
tenez-vous sur mes gardes. Toutes
mes dispositions sont prises pour
passer à l'étranger au premier si-
gnal. Mes papiers sont prêts, j'ai
fait disposer à ma maison une issue
dégagée, et, nuit et jour, j'ai toujours
autour des reins une ceinture pleine
d'or.Certainement, les terreurs de M.
Ducoudray étaient bien ridicules.
Assurément, cette prétention qu'il
avait d'empêcher le gouvernement
de dormir était tout à fait absurde.
Sa conduite n'en était que plus
digne d'éloges. Ce n'est pas au
péril qu'on brave qu'on mesure le
courage, mais au péril qu'on croit
braver. Étant données ses idées et
ses craintes, M. Ducoudray se
conduisait et se conduira.— Du reste, continua-t-il, non sans
une nuance de fatuité, je suis ré-
compensé bien par-delà mes mé-
rites, par la confiance et l'amitié que
vous bien me témoignent la veuve de
mon cher et vaillant ami, le général
Delorge.Ils arrivèrent au premier étage
de la villa.— Plus un mot de tout ceci, dit
très-vite et très-bas M. Ducoudray,
ménageons la sensibilité de Mme De-
lorge qui ne doit pas savoir trop de
nos affaires.— Nous allons la trouver dans
l'ancien cabinet de son mari avec
madame Cornévin: voici la porte, et
si vous voulez prendre la peine de
passer.Ils entrèrent, et, en effet, trou-
vèrent ensemble ces deux infortunés
qui se rapprochaient un malheur com-
mun, la veuve de l'officier général
et la femme du pauvre palefrenier.
Elles étaient assises l'une près de l'autre,
comme deux amies, pareille-
ment vêtues, se regardant et paraissant
à trier et à classer des lettres et des
papiers.À la vue de M. Robert, madame
Delorge se leva vivement, et lui
tendant la main:— Enfin, monsieur, dit-elle, je puis
donner vous remercier de vos bon-
nes paroles pour une pauvre femme veuve,
sans autres titres à votre sympathie que
son malheur.— S'il est pour un homme de cœur
et d'esprit un supplice, c'est de se
trouver entouré des éloges qui ne
lui sont pas dus.— Hélas! madame, balbutia l'avo-
cat, subissant plus que jamais le
charme des beaux yeux de madame
Delorge, hélas! je n'ai rien fait
encore pour mériter votre recon-
naissance.Et l'empresse de détourner la
conversation, servi en cela par M.
Ducoudray qui n'entendait pas sans
une secrète jalousie les remercie-
ments adressés à un autre qu'à lui.— Revenons à nos espérances,
reprit madame Delorge, et à l'évé-
nement qui m'avait fait envoyer
chercher M. Ducoudray. Il nous
arriva du nouveau.

— Ah!

— Nous avons, nous pensions avoir
des nouvelles de Laurent Cornévin.
Nous avons la presque certitude
que sa vie a été respectée.C'était du nouveau, en effet, et le
renseignement, le plus précieux
qu'il eût recueilli madame Delorge
depuis la mort de son mari. Ce-
pendant M. Robert ne s'en étonna
pas.— Et comment avez-vous eu ces
renseignements, madame? inter-
rogea-t-il.— Par madame Cornévin, répon-
dit madame Delorge.Et se retournant vers la pauvre
femme:

RENOVO

LA DÉGRINGOLADE

DEUXIÈME PARTIE

LE GÉNÉRAL DELORGE

(Suite)

Il hochait la tête, et d'une voix

sourde:

— Je sais ce que je dis, répondit-il,
et j'ai des preuves. On a fait
passer secrètement des lettres. Je
ne laisse pas l'ombre d'un doute.
Je suis noté comme un homme dan-
gereux, et dont on doit chercher
l'occasion de se débarrasser. On
me surveille, je vis entouré de mou-
choirs.

— Oh! non.

— Oui, monsieur, insista le bour-
geois, oui, c'est comme j'ai l'hon-
neur de vous le dire. Est-il donc si
difficile d'impliquer un homme dans
un complot de police? Aussi, me
tenez-vous sur mes gardes. Toutes
mes dispositions sont prises pour
passer à l'étranger au premier si-
gnal. Mes papiers sont prêts, j'ai
fait disposer à ma maison une issue
dégagée, et, nuit et jour, j'ai toujours
autour des reins une ceinture pleine
d'or.Certainement, les terreurs de M.
Ducoudray étaient bien ridicules.
Assurément, cette prétention qu'il
avait d'empêcher le gouvernement
de dormir était tout à fait absurde.
Sa conduite n'en était que plus
digne d'éloges. Ce n'est pas au
péril qu'on brave qu'on mesure le
courage, mais au péril qu'on croit
braver. Étant données ses idées et
ses craintes, M. Ducoudray se
conduisait et se conduira.— Du reste, continua-t-il, non sans
une nuance de fatuité, je suis ré-
compensé bien par-delà mes mé-
rites, par la confiance et l'amitié que
vous bien me témoignent la veuve de
mon cher et vaillant ami, le général
Delorge.Ils arrivèrent au premier étage
de la villa.— Plus un mot de tout ceci, dit
très-vite et très-bas M. Ducoudray,
ménageons la sensibilité de Mme De-
lorge qui ne doit pas savoir trop de
nos affaires.— Nous allons la trouver dans
l'ancien cabinet de son mari avec
madame Cornévin: voici la porte, et
si vous voulez prendre la peine de
passer.Ils entrèrent, et, en effet, trou-
vèrent ensemble ces deux infortunés
qui se rapprochaient un malheur com-
mun, la veuve de l'officier général
et la femme du pauvre palefrenier.
Elles étaient assises l'une près de l'autre,
comme deux amies, pareille-
ment vêtues, se regardant et paraissant
à trier et à classer des lettres et des
papiers.À la vue de M. Robert, madame
Delorge se leva vivement, et lui
tendant la main:— Enfin, monsieur, dit-elle, je puis
donner vous remercier de vos bon-
nes paroles pour une pauvre femme veuve,
sans autres titres à votre sympathie que
son malheur.— S'il est pour un homme de cœur
et d'esprit un supplice, c'est de se
trouver entouré des éloges qui ne
lui sont pas dus.— Hélas! madame, balbutia l'avo-
cat, subissant plus que jamais le
charme des beaux yeux de madame
Delorge, hélas! je n'ai rien fait
encore pour mériter votre recon-
naissance.Et l'empresse de détourner la
conversation, servi en cela par M.
Ducoudray qui n'entendait pas sans
une secrète